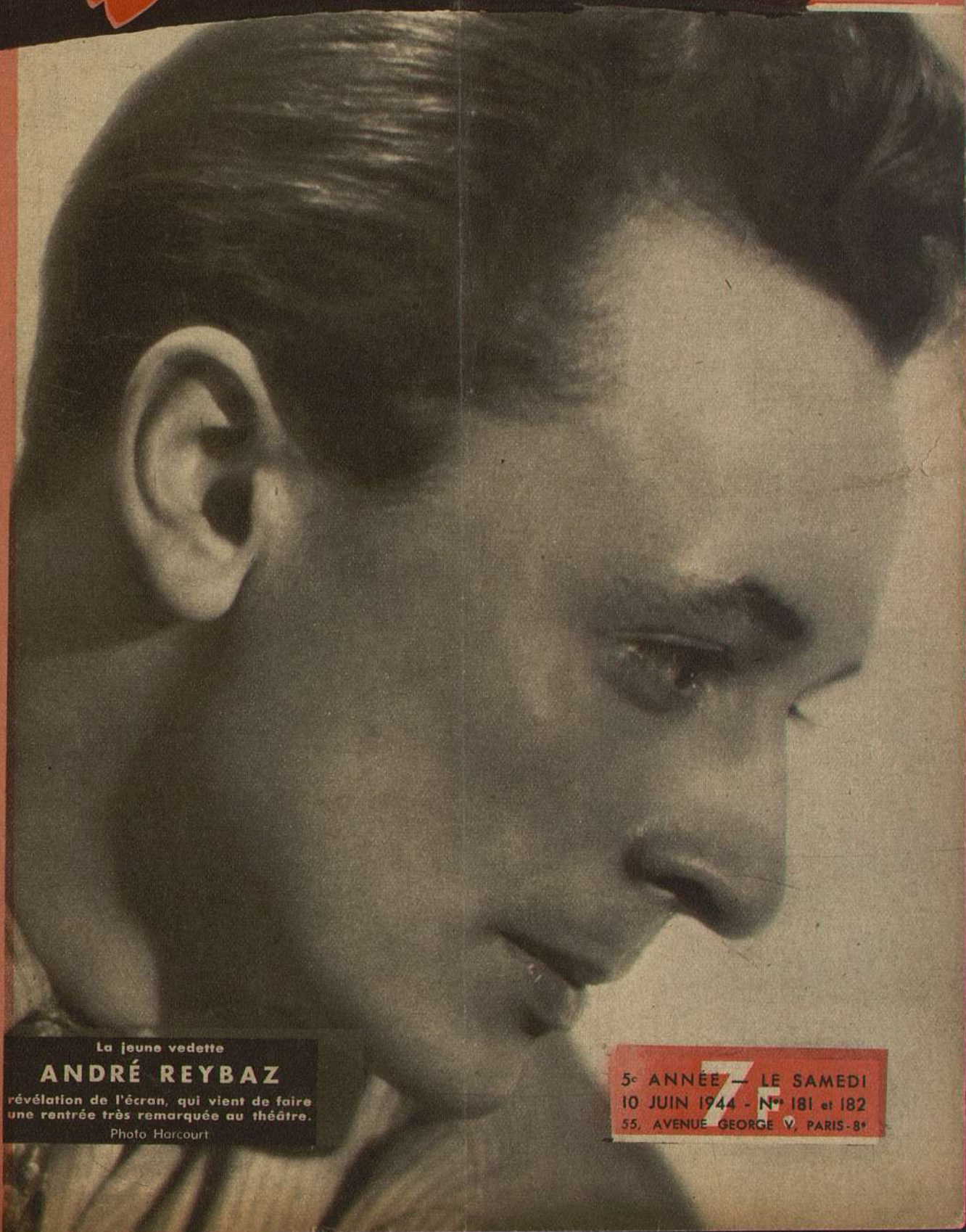


Vedettes



La jeune vedette

ANDRÉ REYBAZ

révélation de l'écran, qui vient de faire
une rentrée très remarquée au théâtre.

Photo Harcourt

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
10 JUIN 1944 - N° 181 et 182
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8*

PHOTOS D'ALERTE

Ce dimanche-là, on s'en souvient, car il n'est pas bien étonné, l'après-midi fut marqué par quatre alertes. Pour applaudir Mistinguette au théâtre de l'Etoile était un comble. Les silences retentirent soudain. Miss était en scène. On vint le prévenir en même temps qu'on faisait taire l'orchestre, et notre grande fantaisiste de s'adresser au public :

Moi, mes enfants, je ferais ce que vous voudrez. Mais j'ai pas partisane d'arrêter. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

Ce ne fut qu'un cri dans le public pour réclamer la continuation du spectacle. Hélas, le régisseur ne fut pas de cet avis. Et, arguant les consignes formelles de la Préfecture, il fit baisser le rideau et évacuer la salle. Cinq minutes après, tout le monde (ce monde fait du bon public du dimanche) se trouvait dans le petit passage qui longe la sortie du théâtre, parallèlement à l'avenue de Wagram. Et Miss était là, appuyée, empanachée, rayonnante, transpirant sang et eau. Un, deux, dix, quinze appareils photographiques se braquèrent sur elle. On n'avait jamais vu une artiste se prêter aussi complaisamment aux exigences des photographes amateurs.

Un bon conseil

Le signal de fin d'alerte donné, la Revue reprit son cours. Au premier tableau où elle apparut, la grande vedette fut très chaleureusement applaudie par tous ceux qui maintenant se considéraient comme ses amis. Malheur ! elle était à peine

reparue que les cris des silences s'élevaient de nouveau. Consternation dans toute la salle. Mais, cette fois, le rideau était à peine baissé que la fin d'alerte était donnée. Ce n'était, somme toute, qu'une alerte d'alerte ! Et le spectacle reprit. Mais, au finale, alors que, sur son apothéose habituelle, notre Miss venait d'être applaudie et rappelée sept ou huit fois, que le rideau tombait définitivement, elle l'entrouvrit et dit aimablement à toute la salle qui, déjà, se vidait :

Barrez-vous cette fois. Ça va tomber ! C'était la troisième alerte de l'après-midi. Et il y en eut encore une dans la soirée.

MEZZO VOCE

« Le Roi Christine » a quitté depuis longtemps le Théâtre Edouard-VII. Il était personifié, on s'en souvient, par Mme Cécile Sorel, laquelle, éternellement royale, donnait à ce personnage historique une allure de grandeur déclamatoire qui n'était pas un des moindres attraits de la pièce. On a seulement observé que la voix de Christine-Cécile ne portait pas jusqu'au fond de la salle ; en dépit d'efforts répétés par la célèbre Célimène du premier au dernier acte. Tant pis.

Mais l'habitude semble prise au Théâtre Edouard-VII. Au « Roi Christine » a succédé « Forfaiture », avec Sessue Hayakawa. On n'a pas davantage entendu la voix du grand artiste de cinéma... si mince.

Après la Suédoise, le Japonais. Les Français veulent bien que tout le monde s'exprime en leur langue, à condition qu'ils comprennent.

Pour clore la série, nous

La jeune vedette de la chanson, Ella Lando, qui s'est fait applaudir dans les plus grands cabarets parisiens, remporte actuellement un vif succès au Poisson d'Or, où elle chante ses créations en français, en espagnol, en italien.

Photo Star.



avons eu « Andromaque ». La pièce de Jean Racine n'a pas été davantage entendue, puisque ses représentations, on le sait, ont été interrompues dès que commencées.

Lumière et son ombre

Au cours du festival de documentaire organisé au Palais de Chaillot par le Ministère de l'Education Nationale, et qui nous révélait tant d'images magnifiques, André Robert, l'infatigable défenseur de la cause du film culturel, nous conta l'histoire suivante, assez caractéristique du temps. Un grand cinéaste, élève de Louis Lumière, récemment sinistré, cherchait un appartement. Or, chacun sait comme il est difficile de trouver à se loger actuellement. Un jour, ce Monsieur passant rue Guynemer voit, ô miracle, un écriteau portant ces mots : « Appartement à louer ». Il bondit chez la concierge, parle, promet un bon pourboire... du ravitaillement,

mais n'arrive pas à convaincre la bonne femme qui le regarde avec méfiance. Avant de lui faire visiter, elle se renseigne :

— Qu'est-ce que vous faites ?

Alors le cinéaste, voulant frapper un grand coup, déclare :

— Je suis un élève de Lumière.

Aussitôt, le visage de la concierge s'éclaircit :

— Oh ! alors monsieur, c'est d'accord, vous aurez l'appartement. Si vous êtes l'élève de Monsieur Lumière, un homme qui chante si bien...

Sans commentaire.

Au cours de cette soirée, on a pu applaudir une série de documentaires spécialement choisis dont « Ceux de chez nous », de M. Sacha Guitry, présenté par l'auteur lui-même. Puis les actualités de 1903 et les actualités de 1944, comprenant le voyage du maréchal Pétain à Paris. Enfin des extraits de « Suite française », suivie d'un court métrage : « L'enquête du 58 ».

LES BAVARDS « MUETS » DU THÉÂTRE GRAMONT

La nouvelle pièce du Théâtre Gramont, intitulée « Les Muets », oppose deux couples : Bernadette Lange et Serge Reggiani, deux jeunes gens qui s'adorent, mais qui cachent leur cœur sous un flot de paroles ; et leurs domestiques, muets de naissance, qui expriment entre eux leur amour par leur silence.

Quel couple préférez-vous ? Les amants silencieux, ou les amoureux trop bavards qui parlent beaucoup pour ne pas entendre battre leur cœur ?

Les vrais muets s'aiment sans littérature. Leurs jeunes maîtres se font continuellement souffrir par des paroles inutiles, des complications inexistantes et ne s'avouent leur amour que lorsqu'il est trop tard.

Photos Lido.



Parce que les Éditions Flammarion manquent de papier Christiane Delyne devient directrice de théâtre

Et voilà ! Elles sont huit ! Mais c'est une drôle d'histoire. Christiane Delyne qui s'est tant de fois montrée à nous (et pour notre plus grande joie) légère et court vêtue sur la scène du Palais-Royal, décida un jour de paraître à nos yeux plus nue encore.

Allait-elle danser aux Folies-Bergère ? Non. Elle trouva mieux. Elle écrivit une véritable confession d'un réalisme et d'une audace exceptionnelle. Ce roman auto-biographique intitulé « Malaise » sera édité par Flammarion, mais ne sortira qu'après la guerre, car si Christiane Delyne, mordue par la littérature, établit déjà le plan d'un autre ouvrage et ne manque pas d'idées, Flammarion, lui, manque de papier...

Aujourd'hui, la jolie romancière se replonge donc dans le Théâtre, qu'elle n'a d'ailleurs jamais quitté et décide de réaliser son rêve. Un rêve qu'elle caressait déjà lorsqu'elle dirigeait des tournées en province : monter des pièces fortes et faire connaître des auteurs inconnus. Alors elle choisit le Théâtre des Champs-Élysées, ingurgite des manuscrits par centaines... et trouve ce qu'elle cherche : une comédie en quatre actes de André Rivollet et Pierre Maudru : « Le Grand Amour », dont elle nous offrira la première le 1^{er} septembre. Cette pièce, que Fernand Fabre mettra en scène, sera interprétée par Christiane Delyne, Suzy Prim, Henri Vidal, Pierre Larquey et Maria Regis. Cassandre fera les décors.

Ainsi, comédienne, romancière, nouvelliste, Christiane Delyne débute-t-elle comme directrice de théâtre.

FAUTE DE COURANT ET DE FOND DE TEINT, GEORGES MARCHAL ET SES GARDES RÉPÉTENT SUR UN TOIT

Photo Lido



Georges Marchal doit jouer prochainement au Théâtre Hébertot le rôle de Néron, dans « Néron », la pièce de M. Jean Bacheville, un nouvel auteur (c'est sa première pièce) que nous révélera M. Jacques Hébertot. A ses côtés, Marcelle Géniat sera Agrippine et Raymond Fauré, auteur du décor et des costumes, jouera le rôle de l'Affranchi. Mais les difficultés s'avèrent de plus en plus nombreuses et redoutables au théâtre comme ailleurs : l'électricité fait défaut chaque après-midi, aussi tout le monde répète-t-il sur le toit du théâtre, ainsi qu'en font foi les deux photographies que nous reproduisons dans lesquelles on reconnaît, outre Marcelle Géniat et Georges Marchal, le metteur en scène Pasquall, de dos, et l'auteur Jean Bacheville, le seul en veston. Les autres ? Eh bien, ce sont tout simplement les gardes de Néron qui se font dorer au soleil, ce qui remplacera sur leur peau le fond de teint devenu presque introuvable.

KATIA LOVA FAIT SES DÉBUTS AU THÉÂTRE

Comme tant d'autres vedettes de l'écran, Katia Lova vient de faire ses débuts sur une scène parisienne.

Elle joue, en effet, un des principaux rôles dans « Moumou », la nouvelle pièce de « Palais-Royal », aux côtés de Jacqueline Gauthier, Robert Murzeau et Lepers.

A vrai dire, elle avait déjà fait du théâtre... de l'opérette plus exactement. Au lendemain de l'armistice, elle créa « L'Escale du Bonheur », en zone sud, avec Albert Préjean, René Dary et Lysiane Rey.

Mais « Moumou », c'est sa première comédie...

Notre photographe a surpris Katia pendant une des dernières répétitions de cette pièce, juste au moment précis de la grande scène d'amour. Il a même poussé l'indiscrétion jusqu'à braquer son appareil sur la coulisse où se trouve, assis, le mari de la vedette. Celui-ci, ma foi, n'a pas l'air tout à fait rassuré en voyant sa femme dans les bras de son partenaire. Sans doute trouve-t-il que ce baiser « théâtral » est un peu trop long... (Photo 1.)

La photo n° 2 nous montre M. et Mme Mallet — autrement dit Katia Lova et son mari — se retrouvant à la sortie du théâtre après la répétition et se préparant à rentrer chez eux à bicyclette. Et, pour prouver que les baisers de théâtre n'ont aucune importance, Katia embrasse son mari.

Néologisme de vedette

On peut être artiste et ne pas avoir une très grande culture. On peut, par exemple, prendre un mot pour un autre... ou même en inventer de nouveaux...

Ainsi, l'autre soir, cette chanteuse brune, à la mèche blanche qui se promenait pendant l'entr'acte dans le bar d'un grand music-hall, rencontre une amie.

— Que pensez-vous de ce spectacle ? demande l'amie.

Et la vedette répond d'un ton pénétré :

— Oh, ma chère, c'est somptueux !

Nous, on veut bien. Seulement, nous ferons remarquer à cette femme charmante qu'il existe le mot somptueux, lequel dit assez bien ce qu'il veut dire.

VACHERIE

L'autre jour, une charmante femme critiquait devant Johnny Hess cette jeune artiste de cinéma aux yeux clairs qui nous a quittés pour l'étranger. Très swing, il prit sa défense :

— Pardon, elle est très jolie et très bien faite.

— Pourtant, dit la jeune femme charmante, sur ses premières photos, à ses débuts, elle n'était pas bien du tout.

— Ah oui, dit Johnny en souriant, mais à ce moment-là, la photographie n'était pas encore perfectionnée.



ETHERY PAGAVA

nouvelle révélation de la danse classique, vient de donner sa première soirée à la Salle d'Iéna. Agée de 11 ans, elle possède déjà une remarquable technique et un style exceptionnel. Elle a réglé elle-même les chorégraphies de ses danses, parmi lesquelles on avait applaudi particulièrement la « Valse Sentimentale », de Tchàïkovsky et la « Danse Guerrière ».

Photo Lido.

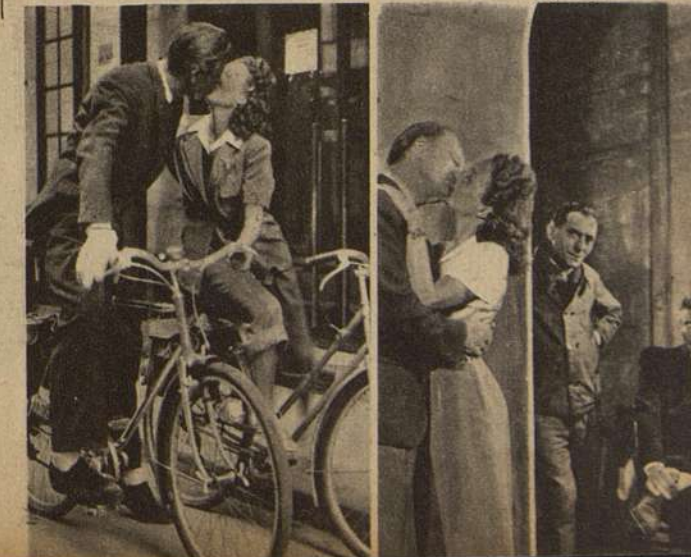
Le record du monde de saut en hauteur sera battu dans « Blondine »

Nous avons déjà parlé ici de « Blondine », nous avons dit le côté fantastique de ce film qu'Henri Mahé vient de terminer et qui aura pour interprètes, rappelons-le, Georges Marchal, Nicole Maurey, Michelle Philippe, Guita Karène, Pierral, Lolita de Silva, Clarens, le danseur Libero, Tony Laurent, Frank Maurice, Michelle Frimain.

Ce qui étonnera le plus le public dans cette importante production, ce sera la diversité et les proportions inaccoutumées du décor qui permettent des faits et gestes rarement manifestés, même au cinéma. En veut-on un exemple ?

Dans une des plus belles scènes, Nicole Maurey se promène au fond d'un océan, guidée par le Génie des Eaux (Libero) ; en sa compagnie, elle traverse, émerveillée, des jardins merveilleux, escalade des coquillages géants sur un décor de ville d'Ys engloutie. Et brusquement le Génie des Eaux se trouve arrêté par une falaise de trois mètres de haut. On peut être amoureux, mais demeurer impuissant à franchir l'unique barrière d'une falaise de trois mètres de haut. Et, cependant, le danseur Libero franchira d'un saut aérien la barrière verticale. Nul doute que l'effet sera saisissant.

Photo Lido



Pierre Berezzi fait revivre la pantomime au music-hall

Dans le programme actuel de l'A.B.C., on remarque une pantomime moderne, « Pierrot jaloux », mais jouée dans la tradition par Pierre Berezzi et Marina de Berg, à la fois danseurs et comédiens. P. Berezzi a réglé « Pierrot jaloux » sur un scénario de Marc de la Roche, musique de Charles Cuvillier.

Photo Lido.



L'ACTUALITÉ

AU THEATRE DE LA CITE :

« LA VIE EST UN SONGE »

Il est bien agréable de pouvoir féliciter sans réserve Charles Dullin pour la reprise de cette pièce magnifique de Calderon, adaptée par Alexandre Arnoux, qui fut créée il y a vingt-deux ans, dès l'ouverture du Théâtre de l'Atelier.

1922-1944... La vie est un songe, a dû se dire Charles Dullin en refaisant sa mise en scène aux dimensions du Théâtre de la Cité. En reprenant son premier succès, le créateur de « Volpone » a dû se rendre compte que son public ne l'avait pas trahi, mais qu'il était toujours prêt, au contraire, à l'applaudir et à l'admirer s'il savait l'arracher à ses soucis quotidiens en « élevant les esprits vers ce qui est beau, durable, vers ce qui donne du prix à la vie... » A aucun point de vue « Maurin des Maures » ne correspondait à cette profession de foi du directeur de la Cité. Avec « La Vie est un Songe », Charles Dullin a retrouvé tous ses amis.

Combien de fois, dans une saison, peut-on se dire : « Cette fois, ça y est, c'est ça... Et si ce n'est pas la perfection, ça en donne bougrement l'impression !... ». Je crois que c'est Sainte-Beuve qui parle quelque part « du plaisir divin que comporte une admiration profondément ressentie... ».

Ces minutes sont si rares qu'elles ne sont que plus précieuses. Car nous ne critiquons pas par profession, nous ne demandons, au contraire, qu'à admirer, mais encore faut-il qu'on nous en donne au moins l'occasion de temps en temps. Après la splendide envolée du dernier acte de « La Vie est un Songe », brusquement l'étincelle a jailli, allumant au fond de notre cœur tout un vieux stock de sentiments enthousiastes et généreux : on a brusquement oublié son égoïsme quotidien, ses soucis mesquins, ses obsessions alimentaires (qui ont remplacé les angoisses sentimentales et les inquiétudes sexuelles de nos aînés), pour vibrer avec le plus grand dramaturge espagnol, pour partager les sentiments de ses héros, et pour en acclamer les interprètes.

Toute la psychologie du rêve et de l'inconscient, tout le mystère de la liberté humaine, nous les retrouvons ici, non sous forme abstraite, mais se dégageant d'un drame vivant, pittoresque et qui demeure continuellement « du théâtre ». Basile, roi de Pologne, a fait enchaîner son fils, parce que les astres lui avaient prédit que son fils Sigismond « serait l'homme le plus cruel, et le

prince le plus imple ». Un jour, le roi fait sortir le captif de sa tour et le place sur le trône. Il veut savoir si les étoiles sont infaillibles, et si un homme peut vaincre sa destinée. Le captif, endormi par une boisson soporifique, s'éveille roi. Pas pour longtemps, car devant ses instincts sauvages, on le rejette dans sa tour, en lui faisant croire qu'il a rêvé. Un jour, il sortira de sa prison et marchera à la tête d'une armée contre son père. Mais il doute toujours de la réalité des événements, et il monte sur le trône ne sachant pas s'il rêve quand il est prisonnier ou quand il est prince souverain. L'idée philosophique sur laquelle sont basés ces trois actes est magnifique : si la vie entière de l'homme n'a pas plus de consistance qu'un songe, c'est que « la vie », comme l'a dit Pascal, « est le rêve d'une ombre... ». Toutes les félicités humaines sont illusoires et fugitives, et ne se distinguent en rien d'un songe.

Charles Dullin aussi a pu méditer sur leur brève durée. Mais, pourtant, il ne rêvait pas quand le public, debout, acclamait l'animateur de ce chef-d'œuvre, et l'interprète du sage roi Basile.

Il faut avouer aussi que ces applaudissements s'adressaient en grande partie au triomphateur de cette reprise : à A.-M. Julien, qui joua avec une flamme romantique et une sincérité remarquable le rôle du farouche Sigismond, « ce fauve parmi les hommes, cet homme parmi les fauves... ». Ce nouveau Ruy Blas, cet Hernani de tous les temps possède une autorité prodigieuse et un sens du panache et de la grandeur qui manque à la plupart des interprètes des grands drames romantiques et historiques.

Nane Germon apporte une curieuse note boulevard dans cette intrigue romanesque. Par contre, Paula Dehelly et Vandéric sont excellents. Serge Chorca ne manque ni de style ni de race en jeune Prince Astolfe.

AU THEATRE DES AMBASSADEURS :

« LA FEMME DU BOULANGER »

Cette pièce de Giono confirme d'une façon éclatante l'immense talent de Marcel Pagnol... Le meilleur article qu'on ait écrit sur l'auteur de « Topaze » ne vaut pas une représentation de « La Femme du Boulanger », au Théâtre des Ambassadeurs. C'est la pièce la plus ennuyeuse et la plus mal construite de la saison. Il est certain que si elle n'était pas signée d'un nom illustre, aucun directeur — et encore moins une



Au Gymnase, Michelle Lahaye et Bernard Lancret interprètent « Souvent Femme varie ». Après avoir pardonné à Bernard Lancret une amusante supercherie, Michelle Lahaye félicite le jeune auteur Bernard Boissy.

directrice — ne l'aurait lue jusqu'au bout.

Giono ignore même l'a, b, c du théâtre. Quel talent il a fallu à Pagnol pour sortir d'un récit de Giono ce film qui, avec la sincérité de Raimu et les lèvres humides de Ginette Leclerc, était, dans son genre, une sorte de chef-d'œuvre.

La pièce de Giono dégage un ennui morne, pesant, une préciosité de style et une mièvrerie intolérables. Dans les bavardages exaspérants du boulanger, du baron, de l'instituteur, on entend l'auteur qui fait parler au baron le même langage qu'au boulanger.

A côté du drame de la jalousie que Pagnol avait dégagé de tout ce galimatias, et qui peut se résumer ainsi : un boulanger refuse du pain à tout un village, parce que sa femme est partie avec un berger, Giono nous conte une histoire assez pénible de vieux beau aristocrate élevant trois petites filles pour son usage personnel. Ce harem est placé sous la garde d'une gouvernante qui semble sortir d'une opérette d'avant-guerre. Alice Cocéa anime avec esprit ce fantôme, à mi-chemin entre la sous-maitresse et la caméra-major.

Dans un rôle de boulanger philosophe, Larquey ne peut être comparé à Raimu. Dans le film, le boulanger était un homme. Dans la pièce, c'est un ectoplasme bavard.

AU THEATRE CHARLES DE ROCHEFORT :

« ANTIGONE »

Une de plus... A l'Opéra, celle de Jean Cocteau se lamente sur la musique d'Honegger. L'« Antigone » d'Anouilh se balade toujours en robe du soir sur la scène de l'Atelier. Celle de Sophocle est incarnée au Quartier latin par un étudiant. Et, enfin, Robert Garnier, pour se distinguer de ses sœurs, porte des costumes de la Renaissance italienne.

Si on réunissait dans le même spectacle toutes ces Antigones, cela ferait une jolie guirlande pour une revue sur les Atrides. Il faut avouer que, de toutes les jeunes mortes au théâtre, Antigone, depuis Sophocle, a vraiment la vie dure !

L'« Antigone » de Robert Garnier, qui est née en 1580, n'avait encore jamais vu les feux de la rampe. Elle nous est offerte au Théâtre de Rochefort dans une excellente adaptation scénique de Thierry Maulnier par la Compagnie : « Le Point du Jour ».

Quatre tragédies en une, c'est beaucoup pour une heure et demie de spectacle : Le combat resse faute de combattants... Au dernier tableau, tous les héros de Sophocle et d'Eschyle sont morts. C'est l'heure de prendre son dernier métro.

L'archaïsme des vers conserve une harmonie que les interprètes ont presque tous respectée. Mais pourquoi Marie-Hélène Dasté joue-t-elle Jocaste comme

une vieille femme saoule et titubante ? Sans la moindre grandeur tragique, on dirait une sorcière de « Macbeth » faisant ses griffes sur les murailles. Et puis pourquoi lui avoir fait mettre cette écharpe rouge autour du cou, alors que, pour une fois, Jocaste ne s'étrangle plus, mais se tue avec un coupe-papier.

Marcelle Tassencourt est une Antigone un peu précieuse, très femme d'universitaire. Paul Delon est un viril Créon. Mais le meilleur est, sans conteste, le jeune André Reybaz, qui sait dire les vers dans un juste milieu entre le lyrisme et la sincérité. Voilà un jeune comédien qui nous surprend chaque fois par la diversité de ses dons, et la grande variété de ses moyens d'expression.

Les costumes, noirs et blancs, de Raymond Faure, sont fort beaux. Le décor rappelle celui de Jouvet pour « L'Ecole des Femmes » et celui de Bérard pour « Sodome et Gomorrah ».

J. L.

UN RECITAL DE CHARITÉ AUX AMBASSADEURS

Pour sa première manifestation à Paris, M. Rémy Lucas, metteur en scène et organisateur, a marqué un point merveilleux. Choisir le Théâtre des Ambassadeurs, le plus élégant de la capitale, le fleurir avec une prodigalité et un bon goût exquis, y faire venir l'orchestre de Richard Blareau, le meilleur du moment, pour accompagner des attractions telles que Jany Laferrère, Jacqueline Figus, Maurice Bacquet, Florence et Frédéric : faire présenter ce spectacle par François Périer : en affecter la recette à une œuvre de bienfaisance, tout cela constituait une entreprise louable et difficile aujourd'hui, que M. Rémy Lucas a réussie de main de maître.

« Récital de chant », annonçait le programme. En fait, ce fut un récital de récitals, où dominait, certes, le chant, mais largement entouré de musique de danse et de fantaisie. La danse empruntée au music-hall s'y trouvait donc représentée par la si jolie Jacqueline Figus, non pas seulement, si jolie mais si belle dans son numéro unique et inimitable de claquettes sur pointes : par Florence et Frédéric, ces magnifiques danseurs mousquetaires qui sont bien le premier couple d'Europe. A Maurice Bacquet avait été confiée la mission d'assurer la partie de fantaisie. Ce qu'il fit en exécutant son numéro si drôle du joueur de violoncelle et ses imitations sportives, non moins comiques. Le chant, c'était Jany Laferrère, une soprano, belle fille et bien chantante. Qu'il s'agisse de mélodies diverses, de chants tziganes, d'extraits d'opérettes, d'opéra-comiques ou d'opéras, seule ou en duo avec le ténor François Bussato, elle fit, en tout, la meilleure impression.

J. R. 10

8. Charles Dullin vient de reprendre, au Théâtre de la Cité, « La Vie est un Songe », le chef-d'œuvre du poète espagnol Calderon.

9. A.-M. Julien interprète avec une fougue romantique le rôle de Sigismond que Dullin jouait autrefois au Théâtre de l'Atelier.

10. Mario Casarès et Marcel Hermand dans une scène du jeune auteur Camus : « Malentendu », qui sera créée prochainement.



1. Jacques Meyran débute au théâtre dans un rôle de Raspa. Lise Delamare est sa partenaire dans « Le Souper interrompu ».

2. Au même programme, Gaby Sylvia, Tania Balachova, et Michel Vitold jouent « Huis Clos », une pièce de Jean-Paul Sartre.

3. C'est Raymond Rouleau qui a mis en scène « Huis Clos ». Voici une scène scabreuse qu'interprètent Gaby Sylvia et Balachova.

Ph. Lidc



Photos Lido.

Une nouvelle PAULINE CARTON LILIANE BERT

LILIANE Bert est une de ces jeunes starlettes dont on attend beaucoup. Elle est blonde, juvénile, rieuse, jolie. Elle ne tient pas en place. A l'Appolo, elle a composé dans « Tout est par fait » un rôle d'adolescente insupportable, ce qui a suffi à la faire classer parmi les enfants terribles.

— Oh ! ne me calomniez pas, avoue Liliane Bert. Demandez à maman, elle vous dira que j'ai toujours voulu en faire à ma tête. J'étais une assez bonne élève, j'étudiais sérieusement, mais j'ai été renvoyée de plusieurs écoles, je raisonnais et expliquais aux professeurs pourquoi ils se trompaient. J'ai toujours pensé que je deviendrais actrice. Lorsque j'eus seize ans, je vins à Paris et j'étudiai la comédie avec Pierre Bertin. Au début de la guerre ces leçons furent interrompues. Je suivis mon père en Normandie. Il dirigeait un laboratoire. Je devins contre-maitresse avec une cinquantaine d'ouvrières sous mes ordres. J'avais beaucoup d'autorité mais il m'arrivait de pouffer de rire lorsque j'avais un ordre à donner. Je n'ai jamais pu me prendre au sérieux. En 1940, je revins à Paris et retrouvai Pierre Bertin. J'avais hâte de jouer. C'est pourquoi je me présentai certain jour chez Pathé pour auditionner dans « Les Affaires sont les Affaires » et « Ondine ». Un mois plus tard, j'entrai au cours de Solange Sicard et j'étais « sous contrat », c'est-à-dire payée même si je ne tourne pas. Je partage ce sort avec Suzy Carrier et Raymond Bussières.

— Mes débuts ? Un film de court métrage « Face à la Vie » qui n'est pas encore sorti. Je viens de terminer « L'Enfant de l'Amour » avec François Périer qui porte bonheur à ses jeunes partenaires. Là, j'ai un rôle dramatique. A la radio, j'ai joué trois pièces « L'Étincelle », « Le Pas des Fées » et « La Belle Marinière ». Je n'aime pas interpréter les amoureux. J'ai un rêve : devenir une autre Pauline Carton.

Je voudrais, en attendant, jouer des rôles de teigne, de fille insupportable. Je me vois très bien en personnage antipathique. Vous croirez que je réussirai ?

— A être antipathique ? J'en doute fort. Mais à créer un personnage nouveau, certainement. Michèle NICOLAI



Liliane Bert cherche son personnage. Sera-t-elle la vamp du siècle ?...

Ou une jeune fille très sage lisant toute la journée un gros bouquin ardu.

Sera-t-elle simplement l'enfant terrible aux confitures ? Elle est gourmande...

Courrier de Vedettes

Bérénice. — Si vous avez la bouche de travers chaque fois que vous riez, je ne pense pas que cela soit tellement dramatique pour vous empêcher de faire du cinéma. Car, si vous arrivez à quelque chose, cet espèce d'infirmité deviendra en quelque sorte un trait marquant de votre personnalité et facilitera aux dessinateurs leurs caricatures et aux chansonniers leurs couplets.

Léda. — Oui, chère Mademoiselle, nous allons essayer de vous aider dans vos recherches et nous prions le lieutenant Papougnot, de l'Oflag 6AB 3Z 47 de nous faire savoir s'il a reçu votre carte. En effet, dans ce cas, il pourrait vous écrire à cette adresse : Monique Rambaud, rue Gambetta, à Gémazac (Charente-Maritime).

Jeune Fille. — Parmi les adresses que vous possédez, celles de Bernard Blier, Alerme, Pierre Blanchard, Raymond Bussières, Marie Déa, Suzanne Dehelly, Josette Daydé, Joselyne Gail, Sessue Hayakawa, Odette Joyeux, Yvette Lebon et Simone Renant sont exactes.

Desmarests. — Ah ! comme je vous comprends ! Quel réconfort d'aller voir un film comme « L'Eternel Retour », quand on entend, autour de soi, les gens se plaindre à longueur de journée ! Vous avez raison, il n'y a pas que le matérialisme dans la vie. Il y a surtout la poésie. Bien sûr, il faut boire et manger pour vivre, mais il faut savoir aimer et rêver pour sourire. Et le sourire lui-même n'est-il pas la plus belle et la plus grande partie de la vie ? Pour moi, une vie sans sourire, cela ressemble un peu à des fleurs qui n'auraient plus de couleur.

Bluet. — Le « Cinéma et la Montagne » est le titre d'un livre écrit par notre ami et confrère Pierre Leprohon. C'est dans cet ouvrage que l'auteur évoque l'histoire du cinéma de montagne, depuis les premiers documentaires de touriste jusqu'à « Premier de cordée ». Il étudie avec une documentation rare l'œuvre des grands cinéastes alpinistes comme Arnold Fank, Luis Trenker, Marcel Ichac, et propose, sur le sujet, quelques suggestions susceptibles d'en favoriser le développement. Ce livre, qui contient une cinquantaine de photos en hors-texte, représente un répertoire précieux des principaux films de montagne, dont l'intérêt dans les moindres détails ne peut échapper aux adeptes du cinéma de la montagne.

Magali. — Fernandel a chanté récemment à l'A.B.C. nuit à l'Alhambra. Il vient d'enregistrer six nouvelles chansons dont nous aurons bientôt la primeur.

Magada. — Les chansons que vous entendez interpréter à la radio par Jean Bruno, comme « Soleil, j'ai besoin de toi », sont tout simplement de sa composition. Auteur et interprète, cet artiste ne manquera pas de faire, à mon avis, une ascension assez rapide vers le succès et la consécration du public.

Claudinette. — Votre protestation collective à la suite des quelques lignes que j'ai écrites sur André Claveau m'a beaucoup amusé. Malgré toutes vos menaces, je ne change pas d'avis et je vous assure que je préfère à « Marjolaine » ou à « Evangeline » une bonne chanson de Charles Trenet, comme « Fleur Bleue », « Je chante », ou « Vous êtes jolie », qui exprime avec enthousiasme toute une jeunesse saine et joyeuse qui dévore la vie de toute sa foi et de tout son entrain. Maintenant, quand vous me dites que je connais bien mal les femmes et surtout leur cœur, vous faites sans doute une grave erreur. Il est vrai, cependant, que je n'ai pas encore eu l'occasion de connaître les femmes de votre genre.

J

est curieux de constater que les poètes, suivant leur vision personnelle, ont décrit d'une façon très différente la bergère de Domrémy. Pour Schiller, « La Pucelle d'Orléans » était non seulement une femme, mais une amoureuse capable de sentiments passionnés. Claudel, dans « Jeanne au bûcher », a repris la légende avec une ferveur poétique et une grandeur mystique incomparable. Pour Bernard Shaw, Jeanne n'est pas une sainte : elle possède seulement la droiture, le bon sens, et la foi inébranlable de la paysanne lorraine.

Anatole France et Delteil ont raconté à leur manière cette merveilleuse histoire. Le grand Péguy, René Bruyez et Claude Vermorel l'ont portée à la scène avec une haute élévation de pensée et de sentiment.

Après Ludmilla Pitoëff, Rubinstein, Jany Holt, Juliette Faber, voici Hélène Sauvaneix, une comédienne inspirée, qui incarne à son tour la bergère lorraine, devenue une guerrière bardée d'acier pour « bouter l'Anglais hors de France ».

Mais Hélène Sauvaneix est à la fois poète, comédienne et danseuse. De la vie de Jeanne d'Arc elle a composé une trilogie-choré-

graphique qu'elle interprète sur « l'Impromptu en la bémol » de Schubert. Elle évoque la triple vocation de Jeanne, tour à tour poétique, héroïque et mystique. Un costume à transformations rapides permet à l'interprète de réaliser plastiquement ce triptyque : la bergère candide de Domrémy, qui dans une lumière d'aube entend la voix de ses anges ; la guerrière fouguese dont les cheveux et la cape volent au vent ; et la prisonnière martyre, qui, sur une musique triste comme un glas, tord vers le ciel ses bras suppliants, sous la lumière rouge qui auréole le bas de sa robe de reflets fantastiques.

Dans cette inoubliable synthèse chorégraphique de la vie de Jeanne d'Arc, Hélène Sauvaneix semble en état de grâce ; elle possède ce rayonnement intérieur qui transfigure l'interprète et réalise ce tour de force, d'être à la fois humaine et magnifiée.

On retrouve dans la Jeanne d'Arc d'Hélène Sauvaneix tous les chefs-d'œuvre de nos peintres, de nos maîtres verriers, de nos sculpteurs, de nos enlumineurs et l'émouvante naïveté des saintes images, que l'on glisse entre les pages de son missel, la veille de sa première communion...

Jean LAURENT.

LA VIE DE JEANNE D'ARC vue par

Hélène SAUVANEIX



Photos Lido.

1. Hélène Sauvaneix, comédienne inspirée et danseuse mystique, réalise plastiquement la vie de Jeanne d'Arc.

2. Voici d'abord la bergère de Domrémy, qui entend des voix célestes... C'est la première partie de ce triptyque chorégraphique.

3. Sur la musique de « l'Impromptu » de Schubert, Hélène Sauvaneix réalise une Jeanne d'Arc héroïque et guerrière.

4. Et voici mimée par Hélène Sauvaneix, la mort de Jeanne d'Arc tordant sur le bûcher ses deux bras suppliants vers le ciel.



A L'ÉCOLE du Septième Art

CINQUANTE MÈTRES DE FILM SERVENT DE DIPLOME DE FIN D'ÉTUDES

Photos Lido



DÉPUIS quelques semaines plusieurs douzaines de jeunes gens et jeunes filles portent le titre d'étudiants en cinéma. Ce titre qui, de prime abord, ne fait pas sérieux, s'applique cependant aux élèves de l'Institut des hautes études cinématographiques de la rue de Penthièvre. Celui-ci, après avoir existé longtemps à l'état de projet est maintenant une réalité.

Jusqu'ici, la formation des cadres, spécialistes et artistes de cette importante branche de notre activité nationale, était laissée à l'abandon ou au hasard des relations. Pour apprendre son métier et réussir, il fallait être dans le bain.

Désormais il n'en sera plus ainsi, et tous ceux qui désirent faire leur carrière dans le septième art, peuvent s'adresser à cette école dont le metteur en scène Marcel L'Herbier est l'animateur. Son but essentiel est d'éduquer et de former les futurs techniciens du cinéma, quelle que soit la branche choisie. Par la suite, l'installation prévue de vastes laboratoires permettra aux jeunes étudiants dotés de subventions, de poursuivre leurs recherches en ce qui concerne la couleur, la qualité de la pellicule et tous autres problèmes d'optique et de projection.

Une annexe, le Centre de formation

des comédiens de l'écran, véritable école de vedettes, dépendant de l'Institut de la rue de Penthièvre, fonctionne déjà depuis près d'un an. Cette école que dirige M. Frescourt, réalisateur avant la guerre de nombreux films, est située rue de Varennes. Son but essentiel est de former des acteurs capables de jouer suivant leur tempérament, plusieurs rôles, ou de remplir certains emplois déterminés. Ses élèves se recrutent dans tous les milieux. Aucun diplôme n'est exigé pour les étudiants; seule l'autorisation des parents est réclamée pour tous ceux ou celles qui n'ont pas atteint leur majorité. Pratiquement, il n'y a pas de limite d'âge, mais les trop jeunes postulants ne sont admis que s'ils possèdent des dons vraiment exceptionnels. La beauté standard n'y est pas non plus automatiquement recherchée, mais chaque aspirant comédien doit avoir du caractère ce qui est, avant tout, un gage de réussite. Jusqu'ici, sur 600 demandes d'admission, 60 seulement ont été retenues.

Au cours de cinéma proprement dit, c'est-à-dire initiation aux jeux de scène et du plateau, adaptation des mouvements aux angles de prises de vues et de la voix au micro suivant les besoins du découpage, viennent s'ajouter des cours de culture générale, de littérature,

de diction, de chant, de gymnastique, de maquillage, de danse et d'escrime. Afin de développer la mémoire et le sens de l'observation, les élèves ne prennent aucune note, ils n'ont pas de cahiers et un écran leur sert de tableau. Les livres eux-mêmes n'ont pas droit de cité. Ils sont remplacés par des scénarios de films dont les jeunes comédiens apprennent et jouent les différentes scènes sous le contrôle de leurs professeurs. De plus, chaque fois qu'ils en ont la possibilité, les élèves assistent aux prises de vues de films.

La durée du stage primitivement fixée à six mois est maintenant de deux ans au bout desquels les stagiaires passent un examen de sortie et reçoivent un diplôme. Celui-ci n'est pas un parchemin; il consiste en un bout d'essai de cinquante mètres de film. Une dizaine d'élèves dont Mlle Jacqueline Ferrière, première lauréate, sont déjà en possession de ce diplôme.

Toutes les qualités de l'aspirant acteur y sont consignées, ce qui facilitera le travail des metteurs en scène lorsqu'ils auront besoin d'un jeune premier, d'un gendarme, d'une gouvernante, d'un huissier ou d'une vamp. De ce bout d'essai, dépendra donc la carrière du futur comédien de l'écran.

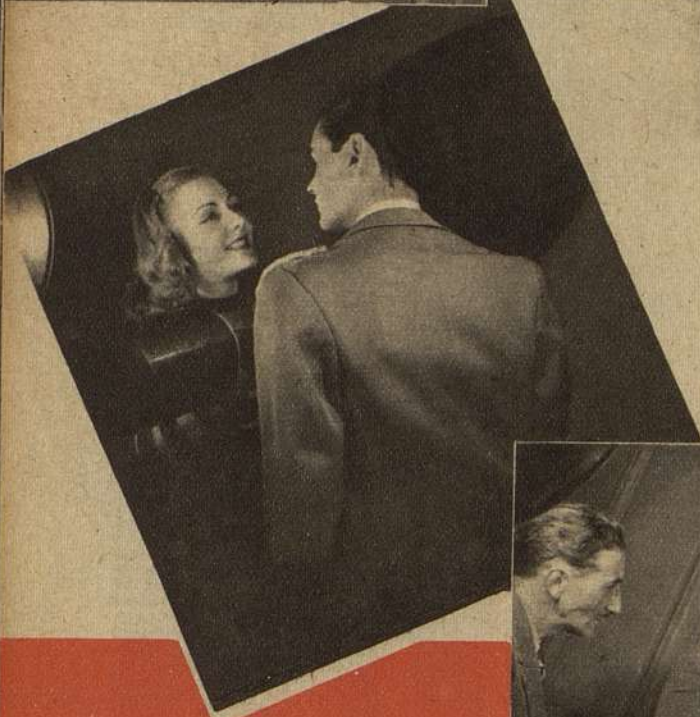
P. L.



Photos Lido

M. Marcel L'Herbier se passionne pour les bouts d'essai de ses élèves dont il suit ainsi méthodiquement les progrès. Le voici en compagnie de Mlle Jacqueline Ferrière, première lauréate

M. Frescourt, directeur des cours, est également professeur de jeu à l'écran. Passionné de mouvement, il apprend à ses élèves l'art difficile de réaliser et synchroniser une belle bagarre.



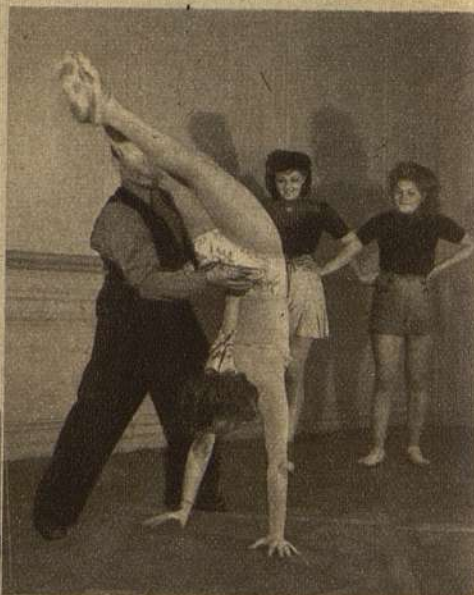
Au cours de culture générale, les élèves sont de vrais écoliers mais ils ne prennent pas de notes. Chaque semaine M. Dubeux, chargé du cours, fait la critique du jeu des acteurs.

Dans le noir, de puissants sunlights sont braqués sur le visage des élèves afin de les habituer à évoluer sous des éclairages divers. Il faut un long entraînement pour acquérir l'aisance.



Gymnastique et danses modernes y sont enseignées. Des stagiaires préfèrent les claquettes ou les danses acrobatiques.

Deux élèves, M. Bailly et Mlle Bauer, danseuse, s'initient aux jeux du plateau sous la surveillance de M. Bibal, professeur.



M. Pierre Bertin, de la Comédie-Française et acteur de cinéma, vient, une fois par semaine, mettre son expérience au service de l'école.

A tour de rôle, les élèves passent par la salle d'armes. M. Croisnier, maître d'armes, leur apprend tous les secrets de l'escrime, utiles au cinéma.

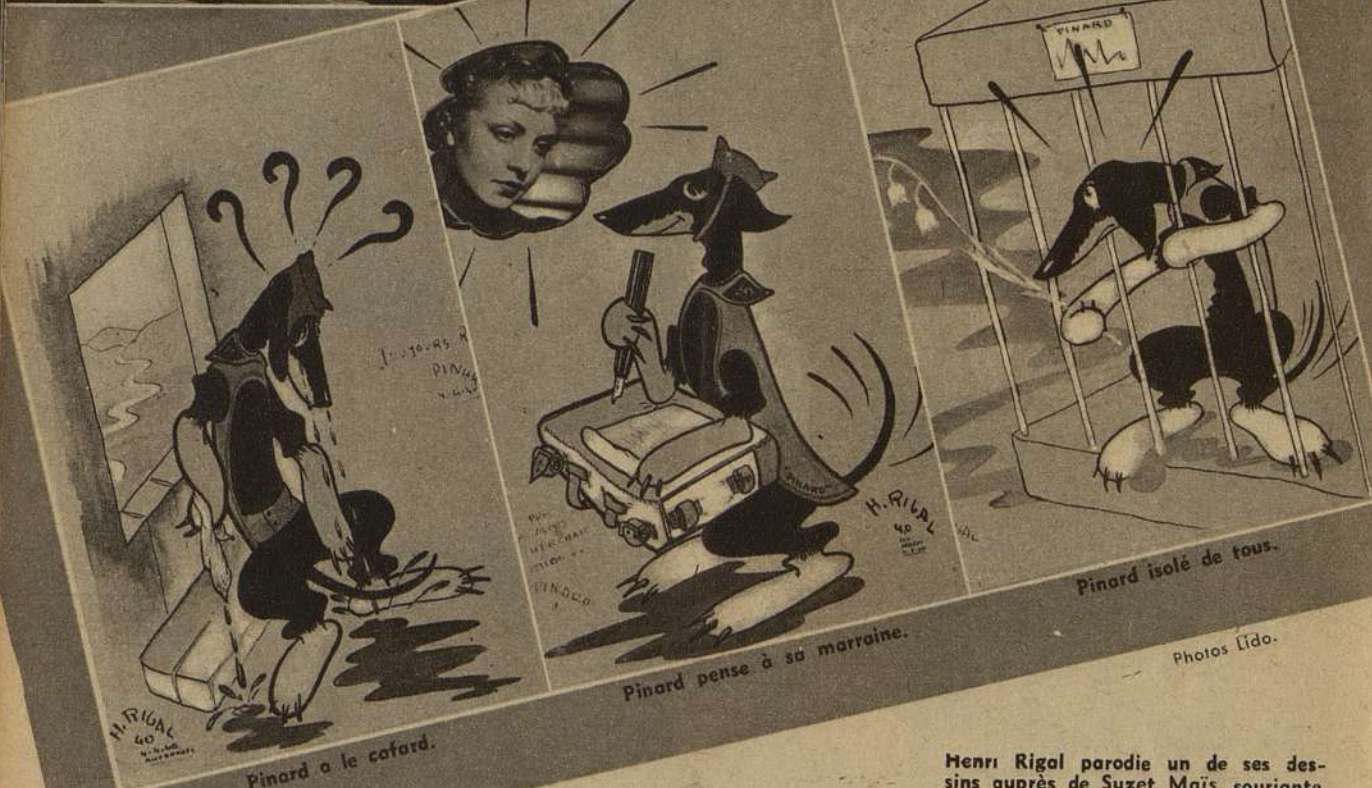




SUZET MAÏS

inspire un personnage
de dessin animé

Henri Rigal et
son chien Pinard
— en peintu-
re — reçoivent
leur amie Suzet.



Pinard a le cafard.

Pinard pense à sa marraine.

Pinard isolé de tous.

Photos Lido.

Henri Rigal parodie un de ses des-
sins auprès de Suzet Maïs souriante.



Michèle NICOLAI.

Tino Rossi

nous parle de
l'île d'amour

Delmont a fait, aux cô-
tés de Tino Rossi, une
curieuse création de
vieux cabaretier corse.



Tino Rossi chante
plusieurs chansons
en français et en
corse, de Louis
Gasté et Lucchési.



Une scène du film de
Maurice Cam, qui réu-
nit Tino Rossi, Josse-
lyne Gaël et Florencie.



Photos extraites du film.

ES- qu'une vedette de music-hall
atteint une certaine popularité,
les producteurs de films lui font
tourner souvent n'importe quoi.
Tino Rossi n'a pas échappé à la
règle. Pareils reproches ne pourront être
faits aujourd'hui à « L'île d'Amour ». Tino
Rossi a trouvé là un rôle sur mesure, un rôle
s'adaptant à sa personnalité. C'est pourquoi
« L'île d'Amour » peut être considéré
comme étant son meilleur film.

« L'île d'Amour », nous dit Tino Rossi,
est une histoire simple et dramatique, et le
personnage que j'y joue m'a beaucoup plu.
Pour la première fois, je meurs dans un
film. Bien entendu, je chante, oui, une séré-
nade en français, un lamento en corse, et
une nouvelle chanson « Le joyeux bandit »
que l'on commence déjà à fredonner. Louis
Gasté et Lucchési ont écrit la musique de
cette nouvelle production.

« Le personnage que je joue est celui d'un
jeune garçon qui vit au milieu d'une nature
si belle et si riche qu'il n'est guère enclin
à travailler. Il rencontre une jeune fille venue
en villégiature. Il lui offre de lui servir de
guide et, tandis qu'il lui fait visiter les envi-
rons, une tendre idylle ne tarde pas à naître
entre eux. Mais elle n'aura pas de suite.
Un meurtre a été commis. Le jeune homme
arrêté demeure silencieux pour ne pas
compromettre celle qu'il aime. Cependant,
la jeune fille parle; il est relâché et va sur la
grève saluer le yacht qui emporte pour
toujours sa bien-aimée. Un homme embusqué
dans la calanque l'attend. C'est le frère de
celui qui a été assassiné et qui, prenant
le guide pour le meurtrier, a dé-
claré contre celui-ci la vendetta. Un
vieux cabaretier ami du jeune
homme, intervient mais trop tard
et reçoit les confidences du mori-
bond. Mes partenaires sont Josse-
lyne Gaël, Delmont, Blavette, Mi-
chel Vitold, André Bozzi, Raphaël
Patroni, Simon Bozzi, Sylvie, Gué-
rini Florencie, André Carnège,
Lilia Vetti, Charpin et Louvi-
gny ».

Ainsi, dans ce film réalisé
par Maurice Cam, d'après le
roman de Saint-Sorny, qui est
sa meilleure création depuis
« Fièvres », Tino Rossi nous
revient. Ses nombreuses ad-
miratrices iront le voir mourir
dans « L'île d'Amour » avec le
consolation que leur idylle
leur demeure plus intacte et
plus vivante que jamais.

George FRONVAL.

Courrier de Vedettes (Suite).

Les 13. — Myna Burney va très bien. Elle a mis au monde dernièrement une adorable petite fille : Marie-Christine, qui se porte à merveille.

Marcelle. — Effectivement, autrefois on parlait d'artistes trop connus dans les journaux et l'on oubliait malheureusement de présenter au public les jeunes. Pourquoi semblez-vous tant regretter ces temps où l'on parlait et reparlait sans cesse de vedettes comme Elvire Popesco, alors qu'il est bien plus agréable de s'intéresser à des comédiens tels que François Périer ou Micheline Presle. Allons, chère Marcelle, soyez jeune, la jeunesse est une source de joie intarissable et si vous l'ignorez, c'est sans doute parce que vous ne pouvez pas la comprendre, et c'est dommage.

Curieuse. — Vous avez tort de penser que je n'aime pas Louise Carletti. Je crois avoir déjà écrit dans cette rubrique que je la considérais comme une très chic fille et que je nourrissais pour elle une excellente amitié. Depuis, si j'ai écrit d'autres choses à son sujet, ce n'est pas une raison, malgré tout, pour que je change d'opinion. Et je peux vous affirmer que je suis toujours en meilleur terme avec elle.

VOTRE AMI.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi 4^e Année

55, AVENUE GEORGE V - PARIS-8^e
ELY. 37.04

Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26 —) 95 fr.

ÉCOLE ■ THÉÂTRE ■ CINÉMA
TONIA NAVAR
11, rue Beaujon - CAR. 57-86

INSTITUT JEAN D'ATHÈNE
**BEAUTÉ
SANTÉ DES CHEVEUX**
TRAITEMENT SCIENTIFIQUE ACTIVANT
LA REPOUSSE, ARRÊTANT LA CHÛTE
ET LEUR REDONNANT
SOUPLESSE ET ÉCLAT
112 bis, Bd Malesherbes. - CAR. 34-49
Place Malesherbes. M^e Villiers-Wagram.

VOULEZ-VOUS...
FAIRE DU MUSIC-HALL ?
Suivez les cours de
JANE PIERLY et JEAN-FRED MÉLÉ
Au Club de la Chanson
55 bis, r. de Ponthieu. - Bal. 41-10.

POURQUOI ?
...suivre votre
petit bonhomme
de chemin, si vous
pouvez faire mieux !
Ecrivez au Professeur MEYER, envoyez
spécimen d'écriture, date naissance
et 15 francs (timbres refusés). Joindre
enveloppe timbrée, avec nom et
adresse.
Professeur MEYER, Bureau 240,
78, Champs-Élysées, 78
Paris (8)



la

LOTÉRIE NATIONALE

Les disques DU JOUR

Le succès décisif que vient de remporter à l'A.B.C. la jeune cantatrice Mado Robin, connue seulement jusqu'à ce jour d'un public d'amateurs privilégiés, donne un très vif intérêt d'actualité à ses premiers disques. Plus tard — bientôt, je pense — quand cette chanteuse aura réalisé la carrière exceptionnelle à laquelle elle semble promise, ces premiers enregistrements prendront une valeur pour ainsi dire « historique ». Il faut se souvenir que Mado Robin fut présentée pour la première fois en séance privée, dans une salle de concert, par M. Jean Bérard, qui partage avec son professeur Mario Podesta, le mérite d'avoir découvert les qualités de cette voix miraculeuse. Un disque, tout d'abord, fit entendre à ces auditeurs, un peu sur la défensive, les notes extrêmes dans l'aigu que Mado Robin, étranglée de « trac » avant de paraître, redoutait de ne pouvoir atteindre à coup sûr : ce disque-témoin était une sorte d'assurance contre les trahisons d'un tempérament d'artiste particulièrement émotif. La voix souple et légère de Mado Robin se joua ensuite de toutes les difficultés et, dès ce jour, nous fûmes fixés sur le prix inestimable d'une telle découverte.

Voici donc trois disques enregistrés à l'aube de sa jeune gloire par une artiste qui n'est pas seulement un extraordinaire « phénomène vocal » par l'étendue et la qualité de son registre aigu, mais qui possède une voix irréprochable, d'un timbre charmant et riche dans le médium, et toujours d'une expression et d'une musicalité exquises. Six morceaux judicieusement accouplés suffisent à définir la personnalité de Mado Robin à la fois comme une virtuose du « Bel Canto », sans égale à l'heure actuelle et comme une chanteuse sensible, émouvante et pittoresque à l'égal des plus justement admirées. C'est ainsi que « La Chanson de Solweig », de Grieg, oppose son ardeur rêveuse aux étincelants artifices de la « Villanelle », de Dell'Acqua, pluie de vocalises et de jaillissement de notes improbables, épreuve familière à toutes les spécialistes du chant acrobatique ; la « Chanson Espagnole », de Léo Delibes, son romantisme capricieux aux fraîches effusions de « Si j'aime », de S. Weber et Franz Grothe ; la fougue piépiante d'une chanson bohème devenue populaire aux essors aériens de « L'Oiseau », d'Henry Février... (1).

Il faut se garder aujourd'hui de classer sous des étiquettes absolues les chanteuses vraiment douées : plusieurs d'entre elles montrent une tendance à briser les anciennes catégories et ne dédaignent pas de passer de la mélodie de concert à la simple chanson de music-hall. Rares, il est vrai, sont celles qui peuvent réussir avec aisance de telles transpositions de style... On a beaucoup remarqué, Salle Gaveau, les nuances délicates que Lucienne Tragin, savante interprète de Debussy, ajoutait à des œuvres que les « tours de chant » des scènes de variétés ont rendu familières à leur public. Il est bien intéressant, à cet égard, de confronter les disques où cette excellente artiste a gravé son interprétation parfaite des « Ariettes oubliées » (2) à cet autre disque où, avec un fox chanté « Pluie sur mon cœur » non moins caractéristique, Lucienne Tragin nous présente une valse populaire « Viens demain » (3) dont Lucienne Delyle, par exemple, nous avait fait apprécier une version toute différente, non moins digne d'attention.

Gustave FREJAVILLE.

- (1) Voix de son Maître, DA 4939, 4940, 4943.
(2) Columbia, L.F.V. 650 et 651.
(3) Columbia, B.F. 54.

SPECTACLES

REDA CAIRE A L'A.B.C.

La chanson est le thème quasi-général du programme actuel de l'A.B.C., dont Jacqueline Grandpré lève le rideau pour chanter avec gentillesse quelques airs légers accrochant le public, ce qui est déjà bien pour une débutante.

Roger Lucchesi lui succède avec son ensemble musical. Favori des sans-filistes et des discophiles, s'accompagnant lui-même à la guitare, il n'a pas de peine à cueillir un gros succès. Paré d'un public lui aussi — public du théâtre et du cinéma qui se rejoint au music-hall pour y découvrir un comique chantant insoupçonné jusqu'alors. L'orientation résolue de Paré vers le « Caf' Con' » et sa sûreté dans le genre rappellent le Fernandel d'il y a vingt ans, et il n'est pas téméraire de penser qu'une carrière telle que celle de son aîné pourrait bien un jour récompenser Paré, s'il donne une suite à cet essai. Quant à Luce Bert, directe et sympathique, sa personnalité et son autorité font d'elle une des meilleures fantaisistes du moment.

La partie de variétés est assurée par Willy Bourbon, cet acrobate à l'équilibre et au ralenti ahurissants, par Mony et Alex, excellents cascadeurs, et enfin par Pierre Berrezi qu'accompagne Marina de Berg. Venu déjà l'année dernière comme danseur sur cette même scène, Pierre Berrezi y reparait aujourd'hui en mime, régénérant avec succès un art plein d'attrait. Sa pantomime de la Jalouse de Pierrot s'exprime avec beaucoup de clarté, sans gestes ni attitudes superflus. Reprise sur une scène plus vaste et mieux servie par le décor, elle doit connaître un très vif succès.

Reda Caire est la vedette du spectacle, en pleine forme vocale. Sa voix encore assouplie et magnifiquement conduite, sa diction absolument parfaite, il reste le seul et authentique chanteur de charme, encore que tant d'artistes se parent de ce titre. Outre ses anciennes chansons bien connues, il en chante de nouvelles, dont : « M. Ying » et « Ah, Ah, c'est la polka », deux petites choses ravissantes qu'il détaille avec toute la finesse désirable.

Jean ROLLOT.

LE CIRQUE HOUCKE AU GRAND-PALAIS

Le seul nom de Jean Houcke comble de joie tous les amis du cirque. En d'autres temps, sa direction nous serait une garantie de perfection : les difficultés du moment l'obligent, inévitablement, à incorporer à son programme quelques numéros dont la tendance s'attache au music-hall, tels ceux des Bel-Air, des Mufi, des Rigodons et des excellents cyclistes Brackways dont on saluera avec plaisir le retour à Paris.

Au moins les a-t-il tous choisis parmi les attractions scéniques les plus proches du cirque et s'apparentant le mieux à la piste.

Ces quelques numéros exceptés, tous applaudis au demeurant, la majeure partie du spectacle est faite de cirque pur. Très applaudis, voici le Capitaine Jim et ses deux lions dressés en douceur, puis les Volais et leur très beau numéro de trapèze volant, à qui manque seule l'altitude (à signaler un remarquable double saut périlleux exécuté de bâton à porteur) ; enfin, les Sosman, ce clown merveilleux qu'accompagnent avec tant de grâce sa femme et sa fille. Moins heureux sont les clowns Donet et Rito qui souffrent incontestablement de leur manque d'habitude et de métier. Mais le clou de ce programme est certainement le trapèze fixe au chapiteau de Katty Felston, d'une extrême témérité. Équilibriste et jongleuse, à une telle hauteur, elle réussit les performances les plus audacieuses.

Le cirque Houcke serait indigne de son nom s'il ne comprenait pas une cavalerie de premier ordre. C'est avec chic, avec ampleur même, avec cette

grandeur qui lui est particulière que Jean Houcke présente deux groupes de chevaux admirablement dressés, aidé de son fils Sacha. Nadia Houcke, juvénile et écuyère (n'a-t-elle pas de qui tenir ?) monte avec élégance et sûreté et présente, pour finir, des jeux du Far-West qui rappellent ceux qu'exécutait son oncle André Rancy, il y a vingt ans, et qu'elle renouvelle avec une délicieuse féminité.

J. R.

LES JEUDIS DE LA LOTÉRIE NATIONALE

Evasion par la Danse vers la Poésie et vers la Joie, ce jeudi 1^{er} juin, à la Gaîté-Lyrique.

La Loterie Nationale s'offre l'agrément d'un abrégé de récital qui présentait le rare intérêt d'associer, pour les besoins d'un soir, deux couples très différents l'un de l'autre et par la valeur plastique, et par les dispositions naturelles.

Mlle Maryvèle Krempff et M. Roger Ritz, soumis à cette loi de l'élégance et de la correction qui est celle de l'Opéra, enchaînent leurs variations avec le visible souci de ne jamais s'écarter de

la noblesse de style enseignée à l'Ecole du Palais Garnier.

Et c'est une suite empruntée à « L'Oiseau bleu », de Tchaïkovsky, puis une autre suite qui fond nos rêves dans la divine poésie de Chopin.

Faisant cavalier seul, un tout jeune « deuxième quadrille », M. Sellier : des pas russes, une parodie de jockey 1880, c'est, devant nous, l'étoffe d'un excellent danseur-mime.

Deuxième couple : M. Roger Fenonjois et Mlle Renée Jeanmaire. M. Fenonjois démontre sans effort qu'il possède, comme on dit, toutes les ressources de son art. Laissons à la critique le soin du détail. Il a su choisir ses « Variations », sur une musique de Drigo, et « Arlequinade », par laquelle s'achevait brillamment la soirée.

Mlle Jeanmaire était, pour cette « Arlequinade », la partenaire de M. Fenonjois. Quelle charmante nature ! Quelle délicieuse petite créature, pétillante d'espièglerie, et, pour employer le langage des couilles, faisant des étincelles dès son entrée en scène. Excellente danseuse qui semble s'être évadée de l'Opéra à la manière d'un clown qui crève un cercle de papier.

Edouard SAINT-PIERRE.

Jeune et trépidante Jacqueline Gauthier dans



Deux jolis costumes de plage portés par J. Gauthier dans « Moumou ».

MOUMOU... un nom charmant, cocasse et original... Est-ce celui d'une femme, d'un homme, d'un petit chat ou d'un colibri ?...

Vous le saurez, amis lecteurs, en allant voir comme moi la désopilante comédie que vient de monter M. Jean de Létra, le charmant directeur du Théâtre du Palais-Royal.

Bien dans la tradition du temple du rire, ces trois actes follement gais vous tiennent en haleine et vous font oublier tous soucis.

M. Jean de Létra a trouvé pour cette comédie de S. Amaury une distribution éclatante.

L'étincelle est sans conteste Jacqueline Gauthier, cette jeune et belle comédienne qui, tour à tour tendre, piquante et passionnée nous tient sous le charme de sa beauté et de son talent.

Katia Lova et Murzeau se partagent un succès bien mérité avec les autres interprètes qui tous sont parfaits dans leur rôle.

Amies lectrices (car c'est à vous que je m'adresse maintenant tout particulièrement et en confidence) voilà où mon bavardage devient de plus en plus intéressant, car figurez-vous que dans cette pièce vous pourrez admirer deux magnifiques paréos de Réard que portent dignement bien Jacqueline Gauthier et Katia Lova. Vous aussi, messieurs, je crois que vous ne serez pas insensibles à tant de grâce...

Enfin, pour en revenir à mon idée, j'ai été tellement séduite par ces ensembles évocateurs des îles tahitiennes que je me suis décidée à faire une petite visite à M. Réard en personne et je ne le regrette pas.

Figurez-vous un choix extraordinaire de ces petites masses souples et chatoyantes, pas très grandes mais si seyantes que l'on appelle : paréos ; et pour vous, messieurs, des cravates comme vous n'en voyez nulle part, de l'originalité, de l'excentricité, mais, par-dessus tout, du bon goût.

J'ai quitté M. Réard les yeux tout pleins de ces soirées aux teintes éclatantes et, dans mon sac, je dois bien l'avouer, un paréo que je n'ai pu m'empêcher d'acquiescer.

Enfin je veux terminer en vous donnant un petit conseil désintéressé. Allez donc tous au Palais-Royal : Jacqueline Gauthier y est si ravissante... **KINO**

Le Rideau se lève



Robert Murzeau, la révélation comique de l'année, qui remporte un énorme succès dans le rôle de « Moumou » au Palais-Royal. Photo personnelle.

LA MODE AU THÉÂTRE

Spectacles de Pentecôte

Chez Pleyel, le récital de danses de la princesse kurde Léila Beder Khan nous a offert des ensembles harmonieux et des costumes chatoyants.

A la Cité, la reprise de « La Vie est un songe », de Calderon, est entourée d'une mise en scène signifiée à la manière de Ch. Dullin, avec des costumes dessinés par Jean Hugo pour le comte Etienne de Beaumont.

Au Théâtre La Bruyère, la reprise de « Don Juan », de Molière, a été réalisée au mieux par Jean Vilar.

Au Vieux-Colombier, « Huis-Clos », de J.-P. Sartre, a été mis en scène fort curieusement par Raymond Rouleau et c'est le grand couturier Marcel ROCHAS qui a habillé, dans la note qui convenait, Gaby Sylvia, Tania Balachova, ainsi que Lise Delamare. Dans « Le Souper interrompu », de P.-J. Toulet. Spectacle très avant-garde.

Aux Ambassadeurs, dans « La Femme du Boulanger », de Jean Giono, c'est toujours Maggy ROUFF qui habille (à la scène comme à la ville) la belle artiste Alice Cocéa et c'est encore Madame Maggy ROUFF

qui a conçu et réalisé tous les costumes féminins de la pièce.

Pendant que nous parlons de Maggy ROUFF, signalons que c'est à elle que la brillante comédienne, Annie Ducaux, s'est adressée pour ses débuts dans le classique, en arborant une splendide robe blanche très racineuse, car à la scène, à la ville et à l'écran, Annie Ducaux s'habille chez le célèbre couturier des Champs-Élysées.

N'oublions pas de dire encore qu'Alice Cocéa, en femme fort élégante, ne porte que des bijoux de réelle valeur de chez BOUCHERON, le fameux joaillier parisien.

Dans la mise en scène des Ambassadeurs, tous les meubles et boiseries anciennes, d'un ensemble si artistique, viennent de la Maison JANSEN (9, rue Royale), de célèbre mémoire.

Au Palais-Royal, dans « Moumou », de Mme S. Amaury, la séduisante Jacqueline Gauthier nous apparaît si élégante grâce au bon goût de Jean DESSES (37, avenue George-V), qui a réalisé pour elle des robes charmantes.

Son grand chapeau blanc — dont nous donnons plus loin la photo — est de Thérèse PETER, ainsi que les autres chapeaux de la pièce portés par elle et par Mado Mailly.

Théâtres

Un grand programme à l'

A.B.C

REDA CAIRE

LUCE BERT

Roger LUCCHESI
et BILLY BOURBON
P. BEREZZI et M. de BERG
JACQUELINE GRANDPRE
MONY et ALEX

avec PAREDES

AMBASSADEURS - dir. Alice COCÉA

La Femme du Boulanger

de JEAN GIONO

ALICE COCÉA et PIERRE LARQUEY

au TH. MICHEL

PARISYS présente
TOUS LES SOIRS à 20 h. 30
(Sauf Lundi et Mardi)

la Parade Amoureuse

Jouée par Simone VALÈRE, Christiane WIEGANT et Raymond SEGARD
DIMANCHE MATINÉE 15 H.

NOUVEAUTÉS

Dimanche Mat. 15 h. Soir. 19 h. 30

3 DOUZAINES DE ROSES ROUGES

avec
J. DELUBAC - RELLYS
Ulric GUTTINGUER

PARIS - PARIS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris

JACQUES MOREL

UN PROGRAMME BIEN PARISIEN

PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80



MONSIEUR Cabaret Restaurant

Orchestre Tzigane

94, rue d'Amsterdam



Grand chapeau blanc porté par Jacqueline Gauthier, vedette de « Moumou », au Palais-Royal. Création de Thérèse PETER (10, rue Royale). Photo Carlet Aisé

LA MODE AU THÉÂTRE

Les chaussures portées par la délicieuse Jacqueline Gauthier sont des créations fort jolies du bottier des vedettes POL (15, rue Poncelet), dont l'éloge n'est plus à faire.

Les maillots, paréos et, surtout, les ensembles de plage de Jacqueline Gauthier — qui ont eu les murmures flatteurs de la salle — sont de REARD (45-47, rue de Clichy), ainsi que ceux de Katia Lova et les chemises et cravates de Robert Murzeau, autre vedette qui monte.

La suave Katia Lova porte des chapeaux délicieux de chic et qui sont des créations de MONA CARLE (103, Faubourg-Saint-Honoré), un nom qu'il faut retenir.

Les costumes, la lingerie, les cravates du si amusant Robert Lepers sortent de la Maison SORET (26, rue de Lyon, à Paris), un nom qu'il faudra retenir désormais au théâtre.

Au Gymnase, dans « Souvent femme varie », de Robert Boissy, la très charmante Michelle Lahaye a été habillée avec un goût extrême par ARDANSE (5, avenue Matignon) qui, sous la direction de la baronne Accurti, a réalisé là de bien jolies toilettes pour elle. M. Paule Rolle a fait un heureux choix en s'adressant à ARDANSE.

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :

Aubert Palace, 26 boul. des Italiens, PRO. 84-64. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées, ELY. 52-70. M.
Berthier, 36, bd Berthier, GAL. 74-15. M.
Carné, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V.
César, 63, Champs-Élysées, ELY. 38-91. M.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 31-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.
Colisée, M.
Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12. M.
Le Français, M.
Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 56-00. V.
Helder (Le), 34, Bd des Italiens, PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. V.
Lord Byron, 122, Champs-Élysées, BAL. 04-22. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-00. V.
Max Linder M.
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M.
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M.
Radio-Cité-Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, DOR. 54-40. M.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, OPE. 95-48. M.
Radio-Cité-Montparnasse M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon), M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg, V.
Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa, DAN. 58-00. M.
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire

Du 7 au 13/ Juin

Les Petites du Quai aux Fleurs
L'Île d'Amour
Garde-moi ta Femme
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
La Croisière Jaune
Lucrèce Borgia
François 1^{er}
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
Lumière d'Été
La Malibran
Le Voyageur sans Bagage
L'Île d'Amour
L'Aventure est au Coin de la Rue
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
Premier de Cordée
Premier de Cordée
Rêve Blanc
27, Rue de la Paix
Rêve Blanc
La Vie de Plaisir
La Vie de Plaisir
Le Carrefour des Enfants Perdus
Bar du Sud
Le Ciel est à Vous
Pilote malgré Lui
27, Rue de la Paix
L'Île d'Amour
Le Brigand Gentilhomme
L'Île d'Amour

Du 14 au 20 Juin

Les Petites du Quai aux Fleurs
L'Île d'Amour
Les Grands
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
La Croisière Jaune
Lucrèce Borgia
Le Pont de Verre
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
Aloa chant des Îles
L'Île d'Amour
L'Aventure est au Coin de la Rue
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
Premier de Cordée
Premier de Cordée
François 1^{er}
Ame de Gosse
La Vie de Plaisir
La Vie de Plaisir
Le Carrefour des Enfants Perdus
Lumière d'Été
Le Ciel est à Vous
Les Mystères de Paris
Coups de Feu dans la Nuit
L'Île d'Amour
L'Île d'Amour

DAUNOU JEAN PAQUI

MONSIEUR

CIRQUE DU GRAND PALAIS

(Champs-Élysées)

HOUCKE et sa cavalerie

6 MATINÉES PAR SEMAINE
15 h. les Lundi, Jeudi, Vendr. Sam.
14 h. 15 et 17 h. Dim. et Jours fériés
SOIRÉES 19 h. 30 Jeudi, Sam., Dim.
LOC. ELY. 83-16

GYMNASÉ

Souvent femme varie

3 ACTES
de ROBERT BOISSY
MISE EN SCÈNE DE PAULE ROLLE

VOILA MOUMOU!

s'écrit-on joyeusement dans le métro en reconnaissant Robert MURZEAU, qui se révèle au PALAIS-ROYAL comme l'égal de nos plus grands comiques

THÉÂTRE des MATHURINS

Marcel HERRAND et Jean MARCHAT

LE MALENTENDU

Pièce en 3 actes d'ALBERT CAMUS

Cabaret

LE Jardin de Montmartre

1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Ts l. j. de 17 à 19 h. (sf lundi et mardi)

Thés-Diners-Spectacles

Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
CHAMPI
ET LES MEILLEURES VEDETTES
Retenez vos tables à Mon. 02 19

Cinéma

MIRAMAR

GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02
Fermé le mardi. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30

François 1^{er}

avec
FERNANDEL

Le THÉÂTRE de la POTINIÈRE

grâce à un nouveau dispositif spécial de lumière du jour, donne des matinées tous les jours à 15 h., sauf le dimanche, avec
JACQUES COSSIN
dans ses 10 comédies à un seul personnage, tout en poursuivant ses soirées régulières à 19 h. 30, avec
MESSIEURS MON MARI!

Le fringant Bernard Lancret ne porte que les ravissantes cravates de chez Dominique FRANCE (58, rue Pierre-Charron), un spécialiste du genre.

La même séduisante Michelle Lahaye est chapeautée à ravir par JULIE (82, rue de l'Université), dont les modèles sont toujours si heureux.

Elle est chaussée à la perfection par le bottier bien connu AUROUX (57, avenue Victor-Emmanuel-III), chausseur des femmes élégantes.
A. de M.

PRESENTATION DE COLLECTIONS

Quelques nouveaux modèles de plein été sont présentés chez Maggy ROUFF, à partir du 31 mai et tous les jours, à 15 heures, sur invitation.

Mesdames, Savez-vous qu'il existe une brillante nouvelle à l'huile fabriquée spécialement pour permanente sous la marque bien connue

OSBORNE
(marque déposée)
qui donne à la chevelure, en la fortifiant, une beauté éblouissante. Adoptée par toutes les vedettes, la brillante « OSBORNE » est souvent imitée, jamais égale. En vente dans toutes les bonnes maisons. Etablissements Ch. Berro, 55, Faubourg-Montmartre, Paris 9^e.



Gisele Casadessus est bien jolie dans « Coup de Tête », un film C.C.F.C., d'après un scénario de Roland Dor-gelès. Photo extraite du film.



Georges Marchel dans « L'écue au Roi », une production S.U.F., distribuée par Sirius, d'après une nouvelle de Dupuy Mazel. Ph. extraite du film



« KAPURTHALA », coiffure d'André Lamy, « le coiffeur préféré des vedettes », 54, Faubourg-Montmartre. TRU. 02-71



Maddy BRETON, la délicieuse chanteuse sentimentale, que l'on entend fréquemment à la radio, se fait applaudir au « Chapiteau », dans ses nouvelles créations. Ph. Harcourt



Gilberte Bonhomme, du théâtre des Capucines, toujours coiffée par ELEGANS (Yvette et Lucien Grimois, directeurs), 4, rue Volney. Opé. 59-96. Photo Louis Sylvestre

EDITIONS MICRO

14, RUE WASHINGTON - PARIS (8^e)



ÉDITIONS JOUBERT

25, R. D'HAUTEVILLE
PARIS (10^e)



ROYALTY

ÉDITIONS MUSICALES
25, RUE D'HAUTEVILLE
PARIS (10^e)

NILA CARA
une des vedettes du
STUDIO
MARCEL LABBÉ
ROGER VAYSSE



JEAN FRED MÉLÉ
le dynamique et sym-
pathique chanteur-
compositeur est le
professeur du "CLUB
DE LA CHANSON".



ÉDITIONS MUSICALES INTERNATIONAL MUSIC COMPANY

69, FAUBOURG SAINT-MARTIN
PARIS (10^e)



VEDETTES ARTISTES

Chanteurs ou Musiciens
ÉDITEURS
vous avez intérêt à
enregistrer vos disques au

STUDIO THORENS

15, FAUB. MONTMARTRE, PARIS - TÉL. PRO 19-28

CONSERVEZ VOTRE VOIX
ET CELLE DES VOTRES

Le Studio le
plus moderne et le plus
perfectionné de Paris